

COLLOQUE INTERNATIONAL

MÉTAMORPHOSES DES *MILLE ET UNE NUITS*

DE BAGDAD À VERSAILLES ET AU-DELÀ.
DU MIROIR DES PRINCES À L'OBJET CULTUREL

Du 19 AU 21
AVRIL 2023

Mercredi 19 et Jeudi 20 avril à la **BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE VERSAILLES**
5 rue de l'Indépendance américaine, 78000 Versailles

Vendredi 21 avril à la **MAISON DE LA RECHERCHE INALCO**
2 rue de Lille, 75007 Paris

CHCSC - Février 2023 - LF - © The Arabian Nights Entertainments, Longman Green & co., London, 1898, Wikimedia : Pixabay ; Ciel étoilé, publicdomainpictures.net

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

Abdelfattah KILITO (PR émérite, Université Mohammed V, Rabat, Maroc) La mère de Jawdar ; d’un conte à l’autre, d’une littérature à l’autre	6
Évanghélia STEAD (PR UVSQ Paris Saclay, CHCSC) La mille et deuxième nuit de Paul Poiret, événement culturel, et la littérature moyenne	6
Ilaria VITALI (PR associée, Università di Macerata) Les <i>Mille et Une Nuits</i> et la vogue orientaliste dans les revues de mode françaises à la Belle Epoque	7
Ola BOUKADI (Maître assistante, Université de Sfax) <i>Les Mille et Une Nuits</i> de Mario Vargas Llosa, du conte à la scène	8
Fabio LIBASCI (Docteur, chargé de cours aux Universités de Bologne et de Modène) <i>Les Mille et Une Nuits</i> à l’œuvre dans la <i>Recherche</i> proustienne : fascination culturelle, intertextualité et recreation	9
Rafika HAMMOUDI (Visiting Research Fellow, University of Leeds) Symbolisme-Décadence et <i>Mille et Une Nuits</i> ; miroir d’une philosophie du raffinement	10
Marie Kawthar DAOUDA (Lecturer, University of Oxford, Oriel College) Éternel et éphémère, le djinn à l’aube du siècle nouveau dans <i>La Gennia</i> de John-Antoine Nau (1906)	11
Sylvia WIEDERKEHR (artiste-chercheure, collectif <i>Brodinsky sur boue</i> , Université de Fribourg) Entends-tu ma voix qui croit et mon écrit qui rougeoie ? Le différend des voix-tues ; Ou, Can دازرەش / Shahrazâd speak ?	12
Richard VAN LEEUWEN (Senior Lecturer, Université d’Amsterdam) <i>The Thousand and One Nights</i> and Literary Experimentation in World Literature	12
Ibrahim AKEL (MCF, CEOA, Université Sorbonne-Nouvelle) Zemir ; un romancier arabe de la fin du XVIIIe siècle	13
Marie-Cécile NORBELLY-SCHANG (MCF, Université de Bretagne Sud) <i>L’Histoire du Dormeur éveillé</i> dans l’opéra-comique français du XVIIIe siècle : enjeux dramaturgiques et symboliques	13
Georges A. BERTRAND (Chercheur indépendant, rattaché à l’Académie de Limoges) Eiishi Yamamoto et ses <i>Mille et Une Nuits</i> japonaises, ou “La tentation de l’Orient” »	14

Ali BOOZARI (Assistant Professor, Tehran University of Art) Iranian Children’s Books Based on <i>The Thousand and One Nights</i> : an Effort to Adapt the World Classic for Young People in a Shiite Society	15
Laurent BAZIN (MCF, UVSQ Paris Saclay, CHCSC) Divertissement ou sublimation ? Métamorphoses des <i>Mille et Une Nuits</i> dans les fictions contemporaines pour la jeunesse	16
Isabelle GUILLAUME (MCF, Université de la Sorbonne Nouvelle) <i>Aladdin, Or The Wonderful Lamp</i> (1875) de Walter Crane ; de l’objet culturel pour la jeunesse au miroir de l’œuvre	17
Hédia KHADHAR (PR émérite, Université de Tunis) <i>Les Mille et Une Nuits</i> dans les arts contemporains de Tunisie	18
Carole BOIDIN (MCF, Université Paris-Nanterre) Les <i>Nuits</i> d’Alger ; appropriations et critiques coloniales	18
Hanane LAGUER (doctorante, LACNAD, chargée de cours en littératures maghrébines, Inalco) Le roman algérien à partir du modèle des <i>Mille et Une Nuits</i> ; volonté de maintenir une tradition narrative ?	19
Ulrich MARZOLPH (PR émérite, Georg-August-Universität Göttingen Adaptations of <i>The Thousand and One Nights</i> in Comics and Graphic Novels »	20
Zayde ANTRIM (PR, Trinity College, Hartford, USA) Traversing Gender and Geography in <i>Alf Layla wa-Layla</i> and <i>Kitāb al-Hikāyāt al-‘Ajība</i>	21
Francesca BELLINO (PR associée, Università di Napoli “L’Orientale”) Travelling with Sindbad from the Orient to Versailles	22
Guy MEYER (Docteur en histoire, co-éd. du <i>Journal parisien</i> de Galland et bibliographe) La diffusion des <i>Mille et Une Nuits</i> ; Antoine Galland, ses libraires-imprimeurs et son lectorat »	23
William GRANARA (PR émérite, Harvard University) Custom, Etiquette, and Law in <i>Arabian Nights</i> Love Stories	24
Salma ROUYETT (Doctorante, Faculté des Sciences de l’Éducation, Université Mohammed V, Rabat) Mille et une Shéhérazade dans l’œuvre de Mohamed Leftah	25

Aboubakr CHRAÏBI (PR, CERMOM, Inalco) Le rapport des <i>Mille et Une Nuits</i> à la culture arabe ; fausses idées et beaux succès	26
Faezeh BEKHNAVEH-HALLER (Doctorante, CERMOM, Inalco) De Shahrzād à Shahrnāz ; les racines épiques et mythologiques des personnages du récit noyau des <i>Mille et Une Nuits</i> selon Bahrām Beyzā’ī	27
Thomas RICHARD (Chercheur associé, Centre Michel de l’Hospital, Université d’Auvergne) Métamorphoses et politique des <i>Mille et Une Nuits</i> au cinéma	28
Rachid MENDJELI (Chercheur associé, LAS, EHESS) Pier Paolo Pasolini et l’anthropologie sociale ; <i>Il fiore delle mille e una notte</i> , une fiction ethnographique et cinématographique des métamorphoses des <i>Mille et Une Nuits</i> ?	29
Mirella CASSARINO (PR, Università degli studi di Catania) Le renouvellement des <i>Mille et Une Nuits</i> dans la culture italienne au XXe siècle par la traduction ; mécanismes et effets	30

Abdelfattah KILITO (PR émérite, Université Mohammed V, Rabat, Maroc)

La mère de Jawdar : d'un conte à l'autre, d'une littérature à l'autre

L'histoire de Jawdar (ANE, n° 209 ; Chauvin, n° 154) est, me semble-t-il, la plus énigmatique dans *Les Mille et Une Nuits*, principalement en raison de la figure de la mère telle qu'elle y est représentée. Mais il y a aussi les frères de Jawdar et la rivalité intraitable et poignante qui les oppose. Le tout sous l'influence d'un père irrémédiablement absent. Il me paraît intéressant de rechercher des accointances de ce récit avec d'autres du recueil des *Nuits*, et peut-être aussi du côté de la littérature du monde, et notamment le roman français.

Evangelhia STEAD (PR UVSQ Paris-Saclay, CHCSC)

La mille et deuxième nuit de Paul Poiret, événement culturel, et la littérature moyenne

Le 24 juin 1911, le couturier Paul Poiret donna dans les jardins de sa demeure parisienne une fête légendaire. Sa "Mille et Deuxième Nuit" se déroula avec un faste inouï sous son regard de "Sultan" trônant à l'orientale, heureux dominateur d'une cage d'or garnie de favorites (Mme Poiret et ses dames d'honneur). Ses invités de marque circulaient en costumes persans, selon une mise en scène dont Joseph-Charles Mardrus était l'inspirateur, ainsi que le rédacteur du carton d'invitation et du souvenir conclusif. D'autres artistes y participèrent avec brio comme Raoul Dufy. L'événement s'inscrit dans un ensemble de manifestations artistiques, littéraires et de mode (le lancement par Poiret d'une collection de couture) qui ont marqué la vie parisienne et ont laissé de nombreux échos dans la presse et les correspondances, mais aussi dans une série de textes littéraires, y compris le roman policier récent *La Mille et Deuxième Nuit* de Carole Geneix (Rivages, 2017; rééd. Payot & Rivages, 2019).

Sur fond de récit fabuleux, rapidement évoqué dans ses lignes majeures, cette communication se propose de discuter les textes inspirés par cette nuit sous l'angle de la « littérature moyenne », une notion éclairante pour comprendre *Les Mille et Une Nuits* dans la culture arabe. Dans quelle mesure est-elle applicable et exportable pour parler de textes français?



Ilaria VITALI (PR associée, Università di Macerata)

Les *Mille et Une Nuits* et la vogue orientaliste dans les revues de mode françaises à la Belle Époque

Deux siècles après la traduction des *Mille et Une Nuits* d'Antoine Galland (1704-1717), une nouvelle version du célèbre recueil voit le jour sous le titre archaïsant de *Le Livre des Mille Nuits et Une Nuit* (1899-1904). Cette traduction, qu'on doit à Joseph-Charles Mardrus, déclenche en France une nouvelle vague orientaliste. Comme le remarque Dominique Jullien, cet engouement pour l'Orient ne peut se comprendre « sans les liens étroits qui se tissent entre la littérature, la peinture, la mode, la musique et la danse. Le même public qui applaudit aux Ballets russes lit la *Revue blanche* et assiste aux extravagantes soirées orientales [du] grand couturier Paul Poiret [...] ». (Jullien, 2009, p. 76)

Les revues féminines, comme *La Gazette du bon ton* ou *Les Modes*, s'emparent du phénomène de l'orientalisme et le transforment à leur guise. Au-delà des références explicites aux *Nuits* (on pense au parfum *Aladin* de Poiret), un nouveau réseau sémantique de termes-clefs évocateurs d'une certaine idée d'Orient (« turbans », « kaftans », « sarouals », « boa de plumes », « motifs cachemire »...) entre dans la presse féminine de l'époque et devient vite incontournable pour les mondaines. Écrits par des chroniqueuses connues, comme Vanina, mais aussi par des écrivains tels qu'Émile Henriot ou Gabriel Mourey, les articles exaltent l'imaginaire orientaliste et contribuent à le consacrer. Il ne se limitent d'ailleurs pas à décrire des tenues ou des accessoires vestimentaires, mais donnent des informations sur tout ce qui fait l'actualité, avec une ouverture aux questions sociales présentées dans une perspective féminine.

En partant de ces prémices, cette communication propose d'analyser le discours orientaliste dans un corpus de revues de mode de la Belle Époque. Le prisme de la « mode écrite » (Barthes, 1967) nous permettra d'apprécier l'influence des *Nuits* et l'ampleur de cette nouvelle vague orientaliste, et de mieux comprendre l'évolution des coutumes et des imaginaires au cours de cette époque charnière. En parlant « tout simplement » de mode, ces magazines constituent en effet une mine de données historiographiques qui aident à reconstituer l'histoire des idées de la Belle Époque. La reprise récente de ce discours du début du XXe siècle dans des chaînes YouTube et des comptes Instagram contribuera à montrer l'actualité du sujet.

Ola BOUKADI (Maître assistante, Université de Sfax)

Les Mille et une nuits de Mario Vargas Llosa, du conte à la scène

Les *Mille et Une Nuits* ont été la source d'inspiration de plusieurs écrivains, artistes et peintres de divers horizons. Leur impact sur les écrivains de l'Amérique Latine a été tout aussi remarquable : Jorge Luis Borges, Gabriel García Márquez, Mario Vargas Llosa, entre autres. Ce dernier s'est inspiré des *Mille et Une Nuits* pour produire une version théâtrale rebaptisée *Les Mille Nuits et Une Nuit* à partir de la version de Mardrus (1900-1904) conservant ainsi le titre original du recueil (*Alf laila wa laila*).

La nouvelle version a été mise en scène en 2010 par son cousin Luis Llosa. Le sultan Cherayar est incarné par Mario Vargas Llosa en personne tandis que l'actrice Vanessa Taaba joue le rôle de Shérazade.

Cette communication repose sur un double enjeu. Dans un premier temps, on montrera comment l'auteur a réécrit le conte en le théâtralisant. Ensuite, on démontrera comment le dramaturge a conservé l'inspiration orientale en lui donnant une fonction thérapeutique personnelle et adaptée au public contemporain.

Cette réécriture des *Nuits* par Llosa révèle une conception du monde différente du regard orientaliste et européen. Elle correspond à des préoccupations qu'on retrouve dans certaines œuvres de l'auteur. L'intérêt culturel apparaît dans le choix des scènes illustrant des aspects spécifiques à la culture sud-américaine, ce qui confère aux *Mille et Une Nuits* une forme de modernité.



Fabio Libasci (Docteur, chargé de cours aux Universités Bologne et de Modène)

Les *Mille et Une Nuits* à l'œuvre dans la *Recherche* proustienne : fascination culturelle, intertextualité et recreation

Si *Les Mille et Une Nuits* deviennent avec les *Mémoires* de Saint-Simon « les références que le narrateur met en avant quand il décide d'écrire son livre »¹, les allusions aux contes arabes parsèment la *Recherche* de Marcel Proust dès le début ; d'abord sous une forme quotidienne et non littéraire, plus tard de manière subtile et stratégique comme Dominique Julien l'a montré.

Dans mon intervention, je voudrais revenir aux *Mille et Une Nuits* dans la *Recherche* en tant que présence intertextuelle, objet de connaissance, de fascination et de recreation. Longtemps à la périphérie des lettres, symbole de la littérature de l'enfance et de l'enfance de la littérature, *Les Mille et Une Nuits* seront pour Marcel Proust une réserve d'images à réutiliser le long du livre. Dans *Le Temps retrouvé*, enfin, les villes s'orientalisent et les personnages en quête d'aventure se comprennent à la lueur des contes. L'étrangeté, l'exotisme, le détail finiront par envahir l'ensemble ; l'Orient ne sera plus un objet culturel parmi d'autres, mais la réalité qui entoure le narrateur : Paris devient Constantinople et la Seine, le Bosphore. Dans une sorte d'hallucination sans bornes, la réalité semble prendre en charge l'imaginaire recréant l'ailleurs ici ; de ce fait, l'orientalisme n'a plus de sens car l'Orient est partout.

Je voudrais insister sur l'importance d'inscrire ce livre parmi les références à la toute fin, quand le moment de l'écriture approche pour Proust, comme si l'auteur vient annoncer de ce fait la filiation orientale de son œuvre et donne à son lecteur le sésame, la clé pour y entrer.

Rafika HAMMOUDI (Visiting Research Fellow, University of Leeds)

Symbolisme-Décadence et Mille et Une Nuits : miroir d'une philosophie du raffinement

Si déconcertant que cela puisse être, le XIXe siècle apparaît comme en marge des autres époques, dans son rapport à la question de l'influence des *Mille et Une Nuits* dans sa littérature et son imaginaire. On préfère le plus souvent lui reconnaître l'empreinte d'une fascination antique orientalisée au fur et à mesure de l'expansion coloniale et des contagions culturelles qui en découlent. Une approche qui mérite d'être revisitée et reconsidérée notamment dans le cas du Symbolisme et de la Décadence.

En cette seconde moitié du XIXe siècle, les *Mille et Une Nuits* sont loin de représenter une quelconque nouveauté. Si sa connaissance reste de rigueur, ses contes ont eu le temps d'être inspectés, disséqués, ingérés et même digérés. Dès lors, devenu espace de connaissance commune, au même titre que le catéchisme avec la Bible, est-il encore nécessaire pour ceux qui s'en nourrissent, d'indiquer l'apport des *Mille et Une Nuits* dans leurs œuvres ?

Difficile question, notamment dans l'analyse d'écrits qui se font parfois plus manifeste esthétique de l'existence artistique, philosophique, sociale ou morale telle que désirée par l'auteur plutôt que *simple* œuvre littéraire. Faut-il également souligner que ces textes sont le fruit d'auteurs résolument bibliophiles, curieux de toutes les lectures et de toutes les littératures, ce qui leur permet de revendiquer une influence systématisée et anonymisée. Certes le Symbolisme et la Décadence, les deux aspirations littéraires qui nous importent ici, ne sont pas jumeaux, mais n'en demeurent pas moins paradoxalement siamois. Subtilement entremêlés dans leurs figures littéraires, il se font constamment écho et imposent à la critique, lorsqu'elle désire dégager une vue d'ensemble de cette fin du XIXe siècle, de les considérer de façon simultanée.

Ainsi toutes deux partagent une étrange attirance pour un Orient terriblement opulent, envoûtant et particulièrement immoral, voire amoral. Singulière coïncidence esthétique avec ces *Mille et Une Nuits* qu'ils ne cessent de frôler sans les nommer et d'imbriquer dans d'autres formes d'Orients (biblique, mythologique...) afin de recréer une spiritualité littéraire et artistique qui leur est propre.

Mais la présence des *Mille et Une Nuits* est-elle réellement si diffuse qu'elle en devient indécélable ou est-il nécessaire de la rechercher autrement, par d'autres procédés pour la faire remonter à la surface ? C'est ce que souhaite être cette étude, prémices d'un questionnement où la quête de correspondances esthétiques et [a]morales l'emportera sur la traditionnelle recherche d'emprunts textuels.



Marie Kawthar DAOUDA (Lecturer, University of Oxford, Oriel College)

Éternel et éphémère, le djinn à l'aube du siècle nouveau dans *La Gennia* de John-Antoine Nau (1906)

Le Djinn ou Génie est l'une des figures que la culture populaire emprunte le plus volontiers aux *Mille et Une Nuits*. Le personnage de Disney ou la mascotte de Mr Propre perpétuent la présence d'un adjuvant immatériel, bénéfique et facétieux. Cependant, pour ce qui est de la culture savante au long du XIXe siècle, les esprits du monde arabo-musulman sont mis en scène de manière bien plus inquiétante. Le poème de Hugo « Les Djinns » (1829) ou le roman de John-Antoine Nau *La Gennia* (1906) esquissent l'image d'une puissance oppressante, indéfinie, doublement étrange par son origine géographique et temporelle. *La Gennia, roman spirite et occultiste*, ne connaît guère de succès à sa parution. Pour Jules Bois, c'est « la plus détestable et la plus folle histoire de revenants ». Il s'agit en effet d'un roman échevelé, où une histoire d'amour et de désir entre le héros et une Gennia se déroule sur fond d'expérimentations scientifiques et occultes où la photographie se mêle aux invocations occultistes.

La communication envisage d'étudier comment *La Gennia* tire parti de la matière première offerte par *Les Mille et Une Nuits* à l'époque pour illustrer la tension entre décadence et modernisme. Le djinn ou son équivalent féminin représenterait à la fois le pouvoir de l'immatériel, libre des contraintes de temps et d'espace, et un monde merveilleux révolu dont la modernité doit porter le deuil.

Sylvia WIEDERKEHR (Artiste-chercheure, collectif Brodinsky sur boue, Université de Fribourg)

Entends-tu ma voix qui croit et mon écrit qui rougeoie ? Le différend des voix-tues : Ou, Can دازارمش speak ? / Shahrazad speak ?

S’articulant en performance sonore et théâtrale, [Can دازارمش speak ?] questionne la *possibilité* de voix que l’on a attribuée à Shéhérazade. Prise en jeu par l’autrice de son récit-cadre et de son amie actrice, les deux femmes naviguent entre plusieurs temporalités et réalités pour tenter d’identifier comment *Les Mille et Une Nuits* sont devenues la fondation solide d’un imaginaire foisonnant. A moins qu’elles ne se perdent à leur tour, tentant de se frayer une voie au milieu des voix multiples et, qui sait ?, des voix-tues également.

Richard VAN LEEUWEN (Senior Lecturer, Université d’Amsterdam)

The Thousand and One Nights and Literary Experimentation In World Literature

The influence of the *Thousand and One Nights* in world literature has always been most felt in periods of literary innovation and experimentation. For several reasons, the model of *The Nights* represents a rich source of inspiration for authors in search of new literary forms and narrative strategies. In this contribution, I examine some examples of works structurally influenced by *The Nights* and showing the urge to break with literary conventions and to conceive new forms of expression. Questions will be discussed such as why *The Thousand and One Nights* was so attractive as a repository of literary forms, techniques and strategies; what is the role of exoticism, as opposed to formal influence; and how the interaction between literary fields can be perceived with respect to the transmission of *The Nights*.



Ibrahim AKEL (MCF, CEOA, Université Sorbonne-Nouvelle)

Zemir : un romancier arabe de la fin du XVIIIe siècle

Ce papier propose d’étudier un roman arabe inédit, achevé en 1785, dont l’auteur, natif de Bagdad, a vécu un temps à Cambridge, avec William Beckford (1760-1844) et d’autres hommes de lettres anglais. Il montrera aussi comment ce maître en langue arabe a joué le rôle d’intermédiaire entre le texte arabe des manuscrits et la rédaction française de *Vathek* et de l’histoire d’« Al Raoui ».

Marie-Cécile NORBELY-SCHANG (MCF, Université de Bretagne Sud)

L’Histoire du Dormeur éveillé dans l’opéra-comique : enjeux dramaturgiques et symboliques

L’étude portera principalement sur trois pièces : *Le Dormeur éveillé* de Louis Anseaume et Jean-Benjamin de La Borde (créé à Fontainebleau en 1764), *Le Dormeur éveillé* de Jean-François Marmontel et Niccolo Piccini (créé à Fontainebleau en 1784), et *Le Calife de Bagdad* de Claude de Saint-Just et François-Adrien Boieldieu (créé à l’Opéra-Comique en 1800). Il s’agira de s’interroger sur l’intérêt particulier suscité, chez plusieurs librettistes et compositeurs d’opéra-comique de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, par le conte des *Mille et Une Nuits* intitulé *L’Histoire du Dormeur éveillé*, pour faire apparaître la portée de deux motifs essentiels, celui du “dormeur éveillé”, et celui du souverain dissimulé parmi ses sujets.

Georges A. BERTRAND (Chercheur indépendant, rattaché à l'Académie de Limoges)

Eiishi Yamamoto et ses *Mille et Une Nuits* japonaises, ou « La tentation de l'Orient »

Alors que les mythologies grecque ou latine fascinent et inspirent depuis longtemps les artistes et plasticiens japonais, ces derniers se sont très peu intéressés aux mondes indien et perso-arabe. Il faudra attendre la fin des années 1960 pour qu'un *mangaka* à l'œuvre déjà conséquente, Osamu TESUKA, propose à un jeune réalisateur japonais, Eiishi YAMAMOTO, la réalisation de trois films d'animation érotiques, dont *Mille et une nuits* était le premier volet.

S'inspirant très librement de quelques personnages et situations du texte « original », ils en proposent une interprétation visuelle psychédélique, dans la mouvance des films expérimentaux produits à la même période en Occident.

Nous évoquerons tout d'abord les circonstances qui ont mené les deux Japonais à se pencher sur *Les Mille et Une Nuits*, à en tirer quelques vagues éléments narratifs, conservant la technique du récit « à tiroirs », les histoires s'emboîtant les unes dans les autres, en en gardant également les aspects érotiques, parfois grivois, présents dans les récits « originaux », et, surtout, très subversifs à cette époque dans la société japonaise. D'autre part, de la même façon que les histoires imaginées sont le résultat de divers ajouts ou réécritures dus à divers auteurs, il en sera ainsi dans ce film où plusieurs « animateurs » agiront indépendamment les uns des autres à sa narration.

Nous nous attarderons ensuite sur les techniques visuelles, inspirées tout d'abord par les productions de W. Disney, puis par celles issues du « Flower Power » (Le Japon est encore à cette époque sous domination américaine et donc influencé par tout ce qui vient de son... « Orient »), apportant une touche « hallucinogène » à un dessin accompagné de musiques rappelant celles du *Yellow Submarine* de George Dunning, sorti au Japon quelques mois avant le film de Yamamoto.

Enfin, nous nous intéresserons aux répercussions de ces *Mille et une Nuits* japonaises, une œuvre qui « déconstruit » les rapports entre argent, pouvoir et domination masculine, sans qu'il y ait à l'époque la moindre revendication affichée de la part du réalisateur. Peut-être sont-ce ces éléments qui influenceront, quelques années plus tard, toute une production européenne « underground », dont, pour la France, l'exemple le plus évident reste *La Planète sauvage* de René Laloux et Roland Topor.



Ali BOOZARI (Assistant Professor, Tehran University of Art)

Iranian Children's Books Based on *The Thousand and One Nights*: an Effort to Adapt the World Classic for Young People in a Shiite Society

One of the primary genres of literature for children and young adults in today's Iran are adaptations of classical Persian literature. Many classical works, particularly those of a narrative nature, were reworked and adapted in illustrated editions for young readers, including Ferdowsi's *Shāh-nāme*, Nizāmi's *Khamse*, and Rumi's mystical *summa*, the *Masnavi*. In this context, *The Thousand and One Nights* are considered a Persian classic, although their Persian version is translated from the Arabic. Meanwhile, the Persian translation was already prepared in the middle of the nineteenth century and had such a strong impact on the formation of modern Persian literature that the work's non-Persian origin has become obscured. Contrasting with the dozens of illustrated rewritings of Ferdowsi's *Shāh-nāme*, the national epic about the ancient kings of Iran that were published in the 1960s and 1970s in accordance with the policies of the former Iranian government to strengthen the monarchy, only a single illustrated book based on the tales of *The Nights* was published in the 1960s. In the years following the Islamic Revolution of Iran (1979) that abolished monarchy, researchers developed a considerable interest for *The Nights*, and numerous editions for children and young adults based on the stories of *The Nights* were published. According to recent research, about 150 adaptations of these stories for a juvenile audience were published after the Iranian revolution, about a third of which are illustrated.

Perhaps in response to the recently available studies about *The Nights*, such as the important study by Jalāl Sattāri (1990), authors of children's books now paid attention to the tales of *The Nights*, albeit consciously avoiding romantic themes that might conflict with the perspective of the ruling Islamic government. They rather chose tales whose themes were in accordance with the regulations of Iran's Ministry of Culture and Islamic Guidance, and scenes treating physical love were either condensed or eliminated from the text and remained without illustrations.

My presentation aims to examine popular Iranian editions of *The Nights* published with illustrations for young readers, with particular attention to the scenes chosen for illustration and the techniques used to illustrate these scenes. This examination will lead to a detailed assessment of the stories' applicability in the light of the social and political climate in contemporary Iran.

Laurent BAZIN (MCF, UVSQ Paris-Saclay, CHCSC)

Divertissement ou sublimation ? Métamorphoses des *Mille et une nuits* dans les fictions contemporaines pour la jeunesse

Si les *Mille et Une Nuits* ont incontestablement bénéficié de l'effet Disney pour se frayer une place significative dans les productions culturelles à destination de l'enfance, il semble plus surprenant qu'elles puissent continuer de séduire la catégorie d'âge supérieure. Soucieux de marquer leur différence vis-à-vis des plus jeunes, adolescents et a fortiori jeunes adultes revendiquent plus volontiers des fictions dont ils estiment qu'elles correspondent davantage à leur stade de maturité ; on aurait donc pu penser que cette catégorie d'âge tendrait à prendre ses distances avec un univers connoté à la fois par ses contenus (l'univers merveilleux des contes, les histoires de princesses ou de génies) et ses modalités (le dessin animé, l'album). Emblématique à cet égard la posture dédaigneuse affichée par l'héroïne de Leïla Sebbar, dès le dialogue liminaire : « — Vous vous appelez vraiment Shérazade ? — Oui. — Vraiment ? C'est... tellement... Comment dire ? Vous savez qui était Shérazade ? — Oui. — Et ça ne vous fait rien ? — Non. » Désintéret auquel semble faire écho le titre programmatique de *Oublie les Mille et Une Nuits*, roman réaliste incitant la jeune héroïne à quitter les rêveries de l'enfance pour la lucidité de l'âge adulte. L'objet de cette contribution sera de montrer que ce désintéret présumé cache en fait une fascination puissante qui témoigne d'une affinité profonde entre l'univers des *Nuits* et la temporalité adolescente. En témoigne notamment, à côté d'adaptations plutôt fidèles, un corpus pléthorique de réécritures recourant aux genres, mediums et traitements les plus variés : croisements narratifs entrelaçant conte et roman d'aventure ; récits revisitant les intrigues orientales dans les sociétés d'aujourd'hui ; réappropriations *Young Adult* exploitant les codes de la romance, de la fantasy ou de la dystopie ; romans graphiques, bandes dessinées et mangas ; pièce de théâtre et même livre-jeu. Le lien est tantôt très fort et parfois plus lâche, beaucoup d'œuvres jouent sur le mythe des *Nuits* plus que sur leur texte même et n'hésitent pas à en travestir les motifs ou à en ré-agencer les narrations dans des récits hybrides combinant imagerie orientale et imaginaire du Troisième Millénaire. Il s'agira dès lors de s'interroger sur les variations formelles et les invariants thématiques d'une telle résurgence, dans les réponses symboliques qu'elle semble apporter aux interrogations existentielles des jeunes générations.



Isabelle Guillaume (MCF, Université de la Sorbonne Nouvelle)

Aladdin, or The Wonderful Lamp (1875) de Walter Crane : de l'objet culturel pour la jeunesse au miroir de l'œuvre

Sous le titre *Aladdin or The Wonderful Lamp*, Walter Crane, peintre symboliste et membre du mouvement Arts and Crafts, ajoute en 1875 un volume à la série de quarante *toy books* qui l'ont rendu célèbre. Il offre en six gravures sa version du conte des *Mille et Une Nuits*. En consacrant l'un de ses derniers *toy books* à l'histoire d'Aladin et la lampe merveilleuse, Walter Crane s'empare d'un objet culturel déjà bien identifié avec l'enfance et la jeunesse en Angleterre. S'il semble inscrire à différents égards ses gravures dans une « tradition anglaise » de l'illustration du conte étudiée par Margaret Sironval, il donne à celles-ci une ambition artistique inédite en collaboration avec le graveur et imprimeur Edmund Evans.

C'est dans cette perspective que l'on proposera de comprendre plusieurs de ses partis-pris, comme la représentation de la fille du sultan sous les traits d'une femme au profil grec ou l'absence des génies emblématiques du merveilleux oriental. Paradoxalement c'est en se situant dans le cadre éditorial très contraignant des *toy books*, dans le secteur des fascicules bon marché et largement diffusés, dans celui des publications pour la jeunesse et en mettant en images un conte dont les représentations abondent en son temps, sur la scène des théâtres comme dans les livres illustrés, que Walter Crane affirme la singularité de son œuvre et qu'il offre une magnifique mise en abyme à son parcours artistique.

Sans doute peut-on distinguer une « tradition anglaise » d'une « tradition française » de l'illustration du célèbre conte des *Mille et Une Nuits*. Pour autant, tandis que bien des images françaises d'Aladin et la lampe merveilleuse ont traversé la Manche, en retour, le *toy book* de Walter Crane a été diffusé en France dans sa version originale et dans la traduction éditée par la Librairie Hachette dans les années 1880 au sein de sa collection « Le magasin des petits enfants ». Il a ainsi complété la série des albums et des livres à système destinés aux enfants qui, à la fin du dix-neuvième siècle, proposent aux petits Français de découvrir des versions illustrées du conte des *Mille et Une Nuits* grâce à des gravures originales ou venues d'Allemagne. Dans ces albums, il s'agit moins de renouveler le récit du conte que de rendre hommage aux arts visuels qui en ont construit l'imaginaire.

Hédia KHADHAR (PR émérite, Université de Tunis)

Les *Mille et une Nuits* dans les arts contemporains de Tunisie

Les *Mille et une Nuits* font partie de ces récits universels qui ont inspiré les créateurs dans les domaines de la musique, le cinéma, la littérature et la peinture...

Loin d'un Orient mythique qui a inspiré les artistes occidentaux, des artistes contemporains du Maghreb livrent une version personnelle des contes. Ainsi, avec Nja Mahdaoui on découvre une vision qui, avec l'art calligraphique, raconte une histoire d'amour dans « La volupté d'en mourir ». De la calligraphie à la calligraphie, le designer Inkman apporte une touche renouvelée des contes magnifiée de *mapping*. En musique, avec l'opéra *Shahrazade : l'Autre nuit*, Samir Férjani réinvente à sa manière les contes pour réécrire l'Histoire et proclamer un message de paix.

Ainsi, c'est avec un nouveau regard, voire une nouvelle lecture, que s'expriment les artistes contemporains de Tunisie.

Carole BOIDIN (MCF, Université Paris-Nanterre)

Les *Nuits* d'Alger : appropriations et critiques coloniales

Dès les premières décennies de la présence coloniale française en Algérie, nombreuses sont les productions culturelles à vanter une terre fantasmée par le prisme des *Mille et Une Nuits*. Lieu de l'exotisme, de la sensualité et d'un raffinement esthétique parfois contrasté, Alger et d'autres villes deviennent de nouvelles Bagdad, sous l'égide protectrice de la France.

Nous présenterons quelques exemples de ces productions, tirés de la presse, de publications savantes, de la littérature et de la publicité. Les *Mille et Une Nuits* elles-mêmes font l'objet de réécritures et d'éditions, notamment scolaires, marquées par différentes formes d'adaptation au contexte colonial. Nous nous pencherons tout particulièrement, ensuite, sur l'entreprise de Louis Bertrand qui, dans ses *Nuits d'Alger* de 1929, s'attache au contraire à détacher l'image de l'Algérie de ce modèle qu'il juge sans valeur, au profit d'une valorisation de la latinité nord-africaine.



Hanane LAGUER (Doctorante, LACNAD, chargée de cours en littératures maghrébines, Inalco)

Le roman algérien à partir du modèle des *Mille et Une Nuits* : volonté de maintenir une tradition narrative ?

Les contes des *Mille et Une Nuits* nourrissent l'imaginaire des écrivains algériens qui reprennent dans leurs écritures le cadre narratif de ce recueil. Leur attachement se traduit par la mise en jeu d'éléments culturels et narratifs propres aux *Mille et Une Nuits*. L'enjeu de transposition de cet imaginaire dans le roman algérien en fait un espace de « séduction » (Barthes), notamment à travers les voix des narratrices qui, à l'instar de Shéhérazade, introduisent par exemple le suspense et l'attente pour signifier le besoin de rester en vie et la nécessité de transmettre un héritage mnésique.

Dans cette contribution, nous proposons d'analyser quelques figures narratives qui appartiennent aux romans de Mohammed Dib (*L'Infante maure*) et de Waciny Laredj (*Les Balcons de la mer du Nord*). Le récit-cadre des *Mille et Une Nuits* est repris dans ces romans pour insérer des contes nouveaux offrant à l'écriture une possibilité infinie de récits enchâssés. Cette narration se réalise à travers des personnages qui, en imitant la princesse des *Mille et Une Nuits*, racontent des histoires à leur auditoire pour rester en vie et transmettre un savoir. Ce genre d'énonciation rythme la narration et produit une forme de ritualisation qui renvoie, par ailleurs, à la tradition narrative du conte en Algérie.

Ulrich MARZOLPH (PR émérite, Georg-August-Universität Göttingen)

Adaptations of *The Thousand and One Nights* in Comics and Graphic Novels

Given the international reception of *The Thousand and One Nights* in a wide variety of media, it comes as a matter of course that as of the twentieth century the work was adapted in comics and graphic novels. From its presentation in the “Classics Illustrated” series in the 1940s via the 2007 educational version in the French series “Romans de toujours” to the most recent (2021) adaptation in the artist Trif’s erotomaniac version, there is a fair variety of comics versions of the *Nights* in European and non-European languages. Whereas many of these versions employ *The Nights*, particularly the voyages of Sindbâd/Sinbad, as a vague source of inspiration for wildly exotic narratives dealing with sex and violence as promising to attract the attention of a potentially juvenile audience, others attempt to convey more or less faithful adaptations of the original text.

My presentation is to survey a selection of comics adaptations of the *Nights* with particular regard to their rendering of the frame tale. In these renderings, the comics artists face the particular challenge of, on the one hand, being explicit about the incentive for Shahrazâd’s storytelling by addressing the outspoken sexual elements of the frame tale while, on the other, having to decide on the degree of narrative or visual detail to address the expectations of their differing audiences.



Zayde ANTRIM (PR Trinity College, Hartford, USA)

Traversing Gender and Geography in *Alf Layla wa-Layla* and *Kitāb al-Ḥikāyāt al-‘Ajība*

This paper will contribute to the colloquium, “Métamorphoses des *Mille et Une Nuits* de Bagdad à Versailles et au-delà,” by analyzing the Nights-adjacent collection *Kitāb al-Ḥikāyāt al-‘Ajība wa-l-Akḥbār al-Gharība* through the lens of gender. Part of a broader project exploring eroticism and embodiment in the pre-modern textual history of *Alf Layla wa-Layla* and related works, I argue that one important way to examine how gender operates in the *Hikayāt al-‘Ajība* is to ask how it manifests spatially. First, I compare the different literary geographies traversed by the earliest manuscripts of the Nights and the *Kitāb al-Ḥikāyāt al-‘Ajība*. Then I focus on stories in the *Hikayat al-‘Ajība* that exemplify contrasting geographies: the “Islamic city” on the one hand and historical or legendary landscapes on the other. In each case, acts of border crossing, whether of gender or of different kinds of space, drive the narrative. How do these acts of crossing relate to notions of gendered embodiment, eroticism, and power in the stories? My findings challenge the applicability of modern gender/sex binaries, as well as binaries of public and private space, to these important examples of what Aboubakr Chraïbi has called Arabic Middle Literature.

Francesca BELLINO (PR associée, Università di Napoli)

Travelling with Sindbad from the Orient to Versailles

The story of *The Travels of Sindbad the Sailor* forms part of the broad corpus of narratives of middle Arabic literature. The recent publication of the first French translation by Pétis de La Croix and the discovery of different multilingual versions (in different varieties of Arabic but also in Garshuni, Turoyo, Ottoman-Turkish) offer new and important materials for outlining its textual history and its reception both in the East, in different linguistic-religious frameworks, and in the West, first in France and later elsewhere. As part of the collection of *The Thousand and One Nights*, the story underwent additional and different metamorphoses both in terms of the text and the episodes included in the story, not to mention further metamorphoses once it became part of world literature.

This paper focuses on the earliest known part of the textual history of *The Travels of Sindbad*, attempting to establish the relationship between all the versions collected so far. It looks at their significance in relation to the linguistic-cultural context in which they were prepared and their relationship within the context of Western reception. It attempts at highlighting the metamorphoses of the text as part of a more general process of re-functionalisation of the story within the canon of *The Thousand and One Nights*.



Guy MEYER (Docteur en histoire, co-éd. du *Journal parisien* de Galland et bibliographe)

La diffusion des *Mille et Une Nuits* : Antoine Galland, ses libraires-imprimeurs et son lectorat

Antoine Galland découvrit *Les Mille et Une Nuits* un peu par hasard. Il s'intéressait depuis longtemps aux contes orientaux et venait de traduire les aventures de Sinbad. Il traduisit *Les Nuits* en matière de passe-temps. Sa correspondance et ses journaux nous informent sur ses relations avec ses libraires-imprimeurs et une partie de ses lecteurs : ceux avec qui il avait des relations directes, mais pas seulement. La maison Barbin, son premier éditeur, passe pour éditer des romans pour les dames. Galland apporte en personne des exemplaires des *Nuits* à des dames de qualité, la première d'entre elles n'étant autre que la dédicataire des *Nuits*, la marquise d'O, Mademoiselle de Guilleragues avant son mariage, à qui il avait enseigné le grec moderne lors de son troisième voyage. Mais il appert de la documentation que son lectorat n'était pas que féminin : il envoyait des livres à ses collègues érudits (Cupert, par exemple) ou à son protecteur à l'Académie des Inscriptions, l'abbé Bignon, parent de Pontchartrain. Dans une lettre à Cuper, il évoque son lectorat à la cour, parmi la noblesse d'épée et celle de robe. Le fait que l'édition *princeps* de Paris a été doublée rapidement par une autre à Lyon (officielle et non clandestine), devenue simultanée après un conflit avec la veuve Barbin, témoigne du succès éditorial des *Nuits*. Les contes étaient à la mode, mais Galland a ouvert largement la porte aux contes orientaux.

Cette communication explorera ses relations à partir du *Journal* et de la correspondance.

William GRANARA (PR émérite, Harvard University)

Custom, Etiquette, and Law in *Arabian Nights* Love Stories

This presentation, based on a deconstructive reading of several recurring stories and vignettes in the *Arabic Nights*, will highlight elements of custom (*‘urf*), etiquette (*adab*) and law (*dīn*) that operate in equal measure within the love story. At the moment of the first glance, the act of falling in love between the lover and the beloved, characters molded in the tradition of the classical Arabic love poem (*ghazal*), falls victim to the dictates of social *mores* that steer the course of the relationship and determine the lovers' fate. How the lover faces all the patriarchal, tribal, political, and social obstacles and challenges in his quest for love rests on a complex of knightly virtues (*murū’a*) that test his character in achieving the ideal of [princely] manhood, and, thus, his success in his amorous conquests.



Salma ROUYETT (Doctorante, Faculté des Sciences de l'Education, Université Mohammed V, Rabat)

Mille et Une Shéhérazade dans l'œuvre de Mohamed Leftah

L'écriture de Mohammed Leftah est considérée comme une écriture de la marge dans la scène littéraire marocaine, mais elle témoigne, à notre sens, d'une force et d'une violence inouïes. À travers ses écrits, l'auteur nous fait revivre l'atmosphère orientale incandescente des temps antérieurs en reprenant le thème de l'érotisme d'une plume poignante et tragique. Son œuvre est complète au sens où elle puise son inspiration dans l'identité et la différence. Parsemée de références aux grandes œuvres de la littérature mondiale, on y retrouve particulièrement des traces de la poésie et des contes arabes. Il s'agit d'une écriture dont le paradigme essentiel est *Les Mille et Une Nuits* auquel l'écrivain voue une admiration particulière. C'est un monde qui, enfant, le faisait rêver et qu'il interroge et réinvente à sa guise, devenu auteur. En effet, quoiqu'elle présente quelques similarités avec la culture marocaine du point de vue historique – plus particulièrement à l'époque des harems –, l'atmosphère des *Mille et Une Nuits* s'éloigne du contexte culturel marocain dans son ensemble. De cet écart naît une fascination qui relève à la fois du familier et de l'étranger et que le génie de Leftah a su capter par le mot. L'écrivain effectue ainsi savamment la métamorphose entre la réminiscence et la rêverie. Sa particularité réside dans le travail de transfiguration qu'il opère sur le plan culturel pour créer un espace composite à la fois onirique et réaliste, parfumé de l'ailleurs mais ancré dans ce qu'il y a de plus profond en soi. « Un Zola de chez nous », c'est ainsi que le qualifie son maître et contemporain Edmond Amran El Maleh. Nous proposons, à travers cette réflexion, de revenir sur quelques écrits de Mohammed Leftah afin de mieux déceler la particularité des éléments réminiscent des *Mille et Une Nuits* pour essayer de capter l'essence de l'écriture leftahienne en ce qu'elle a de profondément jouissif.

Le rapport des *Mille et Une Nuits* à la culture arabe : fausses idées et beaux succès.

Depuis la découverte par Joseph von Hammer (1804-6, 1827 et 1839) des deux principaux témoignages sur les origines des *Mille et Une Nuits*, l'interprétation de ces témoignages n'a pas varié. Elle s'est imposée comme une évidence, notamment pour affirmer « le rejet » par le monde arabe prémoderne des *Nuits*. Cependant, dans ces mêmes témoignages, on parle d'auteurs arabes renommés, qui se sont appliqués à imiter les *Nuits*, signifiant par là un certain succès. Un texte rejeté n'étant pas en principe destiné à être imité, la donnée invite à réfléchir, à tenter des lectures plus fines. Nous verrons que s'il convient indéniablement de rattacher les *Mille et Une Nuits arabes* (*Alf layla wa-layla*) à leur modèle persan (*Hazār afsān / Les Mille contes*), il convient aussi de les en séparer, pour une meilleure compréhension des enjeux interculturels de l'époque : entre le monde perse, qui a fourni le modèle dont on peut et/ou on veut désormais s'affranchir, et le monde arabe, qui se l'est approprié pour le faire évoluer à sa manière, notamment en créant des substituts (cas flagrant des *Cent et Une Nuits*). Quelques éléments viendront compléter cet exposé : le rapport organique des *Mille et Une Nuits* établi avec la culture arabe aussi bien au niveau de la matière, des techniques, que de la pensée ; un bref témoignage (14e s.) élogieux et moins connu des *Nuits* ; la conservation de manuscrits des *Nuits* dans les bibliothèques des sultans et en *waqf* dans les mosquées ; et un parallèle possible avec la version de Galland et sa réception en France.



De Shahrzād à Shahrnāz : les racines épiques et mythologiques des personnages du récit noyau des *Milles et Une Nuits* selon Bahrām Beyzā'ī

Du recueil original *Hezār Afsān* en persan à *Alf layla wa-layla* en arabe et jusqu'à l'adaptation française, *Les Mille et Une Nuits*, les contes que ces titres contiennent se sont au fil des ans métamorphosés d'une langue à l'autre et ont ainsi pris la couleur des cultures et des peuples multiples. Cependant le récit noyau qui englobe les contes a peu évolué. D'une manière ou d'une autre, il raconte l'histoire de deux femmes, souvent deux sœurs d'une famille noble, qui se sacrifient en se donnant en noces à un roi tyran (lui-même transformé de sa bonne origine en un être animalesque assoiffé du sang de ses jeunes épouses), et qui par ce sacrifice et en employant l'art d'animer des récits (*Dastānsorā'ī*) l'ont pendant longtemps charmé, voire ensorcelé par la bonne magie des contes, afin de le faire retourner à celui qu'il était : un bon roi, digne de son nom. Cette contribution se développe autour des trois personnages de ce récit noyau et s'intéresse en particulier aux recherches de l'écrivain, cinéaste et dramaturge iranien, Bahrām Beyzā'ī, et leurs caractéristiques fondamentales. Peu traduites en langues européennes et bâties sur un fond comparatif et intertextuel, ses recherches dévoilent les traces des origines des personnages Shahrīyār, Shahrzād et Dīnāzād. Beyzā'ī propose que ce récit se base sur un proto-mythe indo-iranien qui au fil du temps s'est manifesté sous trois phases, mythologique, épique et folklorique. Il voit ainsi dans le personnage de Shahrīyār des récits populaires des *Hezār Afsān*, le Roi-serpent/*Zahhāk* de l'épopée (personnage pseudo-historique dans le *Shāhnāmeh* de Ferdowsī), qui à son tour est une métamorphose du Dragon/*Aži Dahāka* de la mythologie iranienne qui se trouve dans l'*Avesta*. Orienté majoritairement par les recherches de Beyzā'ī menées dans deux ouvrages, *Rīsheyābī-ye derakht-e kohan* (À la recherche des racines de l'Arbre ancien) et *Hezār afsān kojāst ?* (Où sont les *Milles contes* ?), cette communication montre premièrement comment les racines de la dichotomie du personnage de Shahrīyār (sa métamorphose du bon en mauvais, et puis du mauvais en bon) peuvent se trouver dans le récit épique (succession de Jamshīd par *Zahhāk* et puis par Ferēdūn) et dans le récit mythologique (victoire de la bonne religion mazdéenne sur le Dragon, incarnation de la mauvaise religion). Elle s'intéresse aussi aux personnages féminins de l'épopée, Shahrnāz et Arnavāz — qui seraient à l'origine des personnages de Shahrzād et Dīnāzād du récit populaire — et compare leurs mariages, à la fois forcés et voulus, à la rituelle dévotionnelle de la prostitution sacrée pratiquée par les femmes nobles dans les temples de la déesse *Anāhitā*.

Thomas RICHARD (Chercheur associé, Centre Michel de l'Hospital, Université d'Auvergne)

Métamorphoses et politique des *Mille et Une Nuits* au cinéma

Ayant nourri l'imaginaire cinématographique depuis l'époque du cinéma muet, les *Mille et Une Nuits*, qu'il s'agisse de films mettant en scène Schéhérazade ou certains des récits les plus emblématiques, ont durablement imprimé leur marque sur la culture visuelle occidentale, en étant constamment réinterprétées, traduites (dans tous les sens du terme), repensées, depuis le classique de Douglas Fairbanks jusqu'à la version très libre de Miguel Gomes (2015), depuis les adaptations les plus exigeantes jusqu'aux bouffonneries comme celles d'Antonio Margheriti, en passant par la multitude d'adaptations pour cinémas de quartiers d'abord, puis pour les chaînes câblées mettant en scène divers Ali Baba et Sinbad dans des productions à petit budget.

S'il est assez facile de suivre la ligne tracée par Edward Said et repolitisée par Jack Shaheen après le 11 Septembre en cherchant les manifestations d'orientalisme dans ces diverses adaptations, l'enjeu de cette communication vise à interroger ces métamorphoses au sein de l'imaginaire occidental : ce faisant, nous voudrions voir comment s'explique le sens à donner à ces personnages, très profondément littérisés et appropriés par la culture populaire occidentale dans son rapport de création d'un Orient imaginaire. En tant que telles, *Les Mille et Une Nuits*, que ce soit par leur structure particulière, ou par les réinterprétations de certains personnages et éléments-clés, apparaissent comme un palimpseste de la culture populaire, permettant d'évoquer la seconde guerre mondiale, la guerre contre le terrorisme, les crises économiques, le rapport à l'Islam, ou les transformations culturelles de la mondialisation.

En tant qu'objet, du fait de leur histoire, à la fois profondément inscrit dans le terroir du Moyen-Orient, et création littéraire largement marquée par l'Occident, depuis la traduction d'Antoine Galland, les *Mille et Une Nuits* dans leurs versions filmées se prêtent tout particulièrement à ce travail, qui vise à comprendre les ressorts particuliers du politique à travers la culture, dans toute son épaisseur et sa nuance.



Rachid MENDJELI (Chercheur associé, LAS, EHESS)

Pier Paolo Pasolini et l'anthropologie sociale : *Il fiore delle mille e una notte*, une fiction ethnographique et cinématographique des métamorphoses des *Mille et une nuits* ?

Comment le cinéma de poésie de Pier Paolo Pasolini met en scène les métamorphoses de la réalité du corps, de la sexualité et du genre à travers l'adaptation cinématographiques des *Mille et Une Nuits* ? Le cinéma de Pasolini est entièrement fondé sur la représentation du *mythe de la réalité physique du corps et des visages humains* où la poésie est l'opérateur, le traducteur et l'interprète d'un véritable style cinématographique. Le cinéma de poésie décrit selon lui une tradition technique et stylistique où la notion de « subjective indirecte libre » définit le champ de l'écriture poétique de l'image cinématographique. Celle-ci permet à Pasolini de parler indirectement la langue de la poésie au cinéma où le mythe est considéré comme la conscience technique de la forme. Ainsi de son premier film, *Accatone* (1962), aux *Mille et Une Nuits* (1974), Pasolini élabore un style cinématographique où l'*anthropologie sociale* est au cœur de sa méthode d'enquête et d'écriture. Il s'inscrit dans un combat stylistique et politique dans le contexte des années soixante/soixante-dix et s'explique sur la volonté de la mise en images de la réalité physique des corps, de la sexualité et de la puissance évocatrice des visages humains : « *la corporalité populaire a joué le premier rôle dans mes films. Je ne pouvais pas – et justement pour des raisons stylistiques – ne pas aller jusqu'aux extrêmes conséquences de cette proposition. Le symbole de la réalité corporelle est en effet le corps nu ; et, de façon encore plus synthétique, le sexe. Je ne serais pas allé jusqu'au bout de la représentation de la réalité corporelle si je n'avais représenté le moment corporel par définition* ». En 1974, alors que *Conversation secrète* de Francis-Ford Coppola obtenait la Palme d'or, le film *Il fiore delle mille e una notte* de Pier Paolo Pasolini a reçu le Grand prix spécial du jury du 27e festival de Cannes. Cependant, contrairement aux films *Emmanuelle* du photographe et cinéaste Just Jaekin et *Les Contes immoraux* du réalisateur polonais Walerian Borowczyk, le film de Pasolini échappa au régime de censure de l'époque. Ce film est la dernière partie du recueil poétique et cinématographique de « La trilogie de la vie ». Le titre italien du film peut se traduire littéralement par « La fleur des *Mille et Une Nuits* ». « Fiore » signifie également « florilège ». Si dans ce florilège de cinéma le cinéaste se donne pour objet d'exprimer *la réalité sociale à travers la réalité cinématographique*, dans ce film Pasolini élabore une mise en scène des corps « africains », « arabe », « persan » et « asiatique » et offre une véritable *fiction ethnographique des métamorphoses* du mythe littéraire des *Mille et Une Nuits*. Cette métamorphose de l'écriture cinématographique des *Mille et Une Nuits* de Pasolini propose une rupture avec les stéréotypes dominants des représentations des corps des personnages de l'imaginaire orientaliste des *Mille et Une Nuits* du cinéma hollywoodien. Dans ce champ cinématographique, le mythe, le rêve, et le politique s'organisent autour d'une logique de représentations des corps. Les jeux de circulations et d'inversions des positions de genre caractérisent le style d'un *discours ethnographique*. Pasolini offre une interrogation singulière sur les métamorphoses des *Mille et Une Nuits* sous la forme d'une enquête ethnographique. Entre le mythe littéraire, les stéréotypes du cinéma et la poésie s'affirme une écriture cinématographique de l'anthropologie sociale.

Mirella CASSARINO (PR, Università degli studi di Catania)

Le renouvellement des *Mille et Une Nuits* dans la culture italienne au XXe siècle par la traduction: mécanismes et effets

Par rapport à d'autres pays européens, l'Italie s'est longtemps contentée de la traduction italienne de la traduction française d'Antoine Galland réalisée au début du XVIIIe siècle. C'est seulement au milieu du XXe siècle, en 1948 précisément, que l'Italie s'est dotée d'une traduction des *Mille et Une Nuits* faite directement à partir du texte source. Elle a été réalisée par quatre arabisants (Umberto Rizzitano, Costantino Pansera, Virginia Vacca et Antonio Cesaro) sous la direction de Francesco Gabrieli et publiée dans la collection "Millenni" de la maison d'édition Einaudi. Comme l'écrivit Gabrieli dans son *Introduction*, ne pouvant recourir à l'*editio princeps*, parue à Būlāq en 1835, l'édition arabe utilisée fut, pour des raisons liées à la disponibilité des bibliothèques orientalistes romaines, la réimpression de la seconde édition égyptienne en 4 volumes parue en 1862. Pour les points obscurs et les passages problématiques, lors de sa révision, Francesco Gabrieli a gardé à l'esprit la deuxième édition de Calcutta (1839-1842).

Le but de ma communication est de présenter quelques réflexions sur les raisons historiques du retard avec lequel l'Italie est parvenue à avoir une traduction scientifique du recueil d'histoires orientales, de reconstruire l'histoire éditoriale de l'entreprise, et de mettre en évidence le fait qu'elle a eu une importance capitale tant dans le domaine scientifique, c'est-à-dire dans le domaine des études académiques (pas seulement arabisantes), sur l'histoire du conte en Orient et en Occident, que dans les développements de la littérature et la culture italiennes.



COLLOQUE INTERNATIONAL

**MÉTAMORPHOSES DES *MILLE ET UNE NUITS* DE BAGDAD À
VERSAILLES ET AU-DELÀ.
DU MIROIR DES PRINCES À L'OBJET CULTUREL**

DATES : Du 19 au 21 avril 2023
LIEU : Les 19 et 20 avril 2023 à la Bibliothèque Centrale de Versailles (5 rue de l'Indépendance américaine - 78000 Versailles).
Le 21 avril 2023 à l'Inalco - Maison de la Recherche - Auditorium Dumézil (2, rue de Lille - Paris 7ème)

ORGANISATION :
Evangelhia STEAD (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, CHCSC, CERMOM)
Ibrahim AKEL (Sorbonne nouvelle, CERMOM)
Aboubakr CHRAIBI (Inalco, CERMOM)

